

Jean Cuénot, Lausanne

L'inéluctabilité de la Première Guerre mondiale : une illustration du déterminisme enseigné dans les manuels scolaires d'histoire

En l'année du centenaire de la Grande Guerre, il paraissait difficile pour un enseignant d'histoire d'éviter d'aborder le sujet avec ses élèves. L'occasion était intéressante d'examiner cette question à travers les discours de manuels scolaires pour comparer les représentations des causes du conflit. Partagés entre rétrodiction et « *diachronie logique* »¹, les manuels semblent produire un récit qui présente l'événement comme « *inévitable* »².

L'analyse porte sur un échantillon de quelques ouvrages français d'histoire pour les classes de première publiés par les principaux éditeurs scolaires (Belin, Bordas, Hatier, Nathan) en 1997 et en 2007, dont le contenu correspond aux programmes officiels de juin 1995 et d'octobre 2002³. La période traitée s'étend du milieu du XIX^e siècle à 1939, et est étudiée à travers deux axes principaux :

*« Le phénomène industriel avec ses conséquences sociales, idéologiques et culturelles, le phénomène de la nation avec ses réalisations politiques et les heurts conduisant à la Première Guerre mondiale. »*⁴

La perspective générale reste chronologique, même s'il a été opéré un « *choix d'éléments signifiants* »⁵. Ainsi, les manuels présentent des chapitres communs regroupés en trois grandes parties ayant cependant des périodisations différentes : la première, couvrant l'ensemble de la période, s'intitule « *L'âge industriel et sa civilisation (du milieu du XIX^e siècle à 1939)* ». Les deuxième et troisième parties découpent cette séquence en deux : « *Nations et États (du milieu du XIX^e siècle à 1914)* » et « *D'une guerre à l'autre (1914-1939)* »⁶.

Ainsi, la Première Guerre mondiale est placée sous le signe de l'antagonisme nationaliste auquel viennent s'ajouter, pour le programme de 2002, « *les différences qui séparent les démocraties libérales des pays à tradition autoritaire* »⁷. Quant à l'étude de la guerre, elle doit porter, selon un schéma classique, sur « *les phases du conflit, [...] son caractère global et [...] ses conséquences* »⁸.

Les manuels : structure et contenus

Les programmes imposent une planification à laquelle correspond, peu ou prou, la table des matières des différents ouvrages. En 1997, le manuel Belin⁹ consacre son chapitre 4 à la question natio-

¹ Pour la présentation des concepts de *diachronie logique* et de *construction rétrospective*, voir LAUTIER Nicole, *Enseigner l'histoire au Lycée*, Paris : Armand Colin, 1997, p. 15-17.

² BOUREL Guillaume, CHEVALLIER Marielle (dir.), *Histoire 1^{re} L-ES-S*, Paris : Hatier, 2007, p. 180.

³ On trouve une présentation des programmes au début des différents manuels considérés.

⁴ Bulletin officiel du 29 juin 1995 « Programme d'histoire (classe de première) : le monde du milieu du XIX^e siècle à 1939 », in MARSEILLE Jacques (dir.), *Histoire 1^{re}. Le monde du milieu du XIX^e siècle à 1939*, Paris : Nathan, 1997, p. 7.

⁵ BERSTEIN Serge, BORNE Dominique, « Les nouveaux programmes d'histoire des lycées », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 49, janvier-mars 1996, p. 133-142.

⁶ Bulletin officiel du 29 juin 1995..., p. 7.

⁷ Bulletin officiel du 3 octobre 2002, in BOURQUIN Laurent (dir.), *Histoire 1^{re}*, Paris : Belin, 2007, p. 2-3.

⁸ Bulletin officiel du 3 octobre 2002..., p. 3.

⁹ ZANGHELLINI Valérie, *Histoire 1^{re}, L, ES, S*, Paris : Belin, 1997, 319 p.

nale. Ce n'est qu'au chapitre 7, intitulé « *Guerre, révolution et paix 1914-1920* »¹⁰, que la Première Guerre mondiale est abordée. Bordas¹¹ présente de manière équivalente ces thématiques : le chapitre 5 pour la question nationale et le chapitre 8 pour la guerre, sous le titre « *L'Europe déchirée (1914-1924)* »¹². Le manuel Hachette¹³ propose une autre organisation. Il consacre deux chapitres non contigus à la question nationale, le chapitre 8 « *Nations, États et problèmes nationaux en Europe, 1815-1914* »¹⁴ et le chapitre 10, « *Conflits et relations internationales* »¹⁵. La Première Guerre mondiale apparaît au chapitre 11, « *La Grande guerre (1914-1918)* »¹⁶. Hatier¹⁷ inscrit l'étude des événements dans la continuité chronologique puisque se succèdent les chapitres 12, « *Des nations en conflits* », et 13, « *La Première Guerre mondiale 1914-1918* »¹⁸. Enfin, Nathan¹⁹ considère la question nationale dans le chapitre 8, « *Nations et nationalisme* », avant d'entamer l'examen du conflit au chapitre 12, « *La Grande Guerre* ».

Suite à une modification du programme officiel, les ouvrages de 2007 reflètent, quant à eux, une distinction entre le programme des filières L et ES et celui de la filière S. Les deux premières filières étudient la Grande Guerre dans la troisième partie du programme « *Guerres, Démocraties et Totalitarisme (1914-1945)* », alors qu'elle est présentée, pour la filière S, dans le cadre de la deuxième partie « *La France de 1900 à 1939* »²⁰. Les élèves des filières L et ES étudient la question nationale dans l'introduction de la troisième partie, en s'appuyant sur la colonisation et l'affirmation de la III^e République, thématiques abordées préalablement, les élèves de S passant directement au chapitre consacré à la guerre.

En 2007, Belin²¹ consacre l'introduction de la troisième partie²² à l'examen des cartes traitant des « *États et nations dans la seconde moitié du XIX^e siècle* », des « *Régimes politiques vers 1900* » et du « *Nationalisme de puissance et la montée des tensions* », avant de se pencher sur « *La Première Guerre mondiale* » au chapitre 8²³. Hatier²⁴ présente dans le chapitre 8, « *L'Europe de 1850 à 1914* », les cartes intitulées « *Vers la démocratie* », « *Les nationalismes en Europe : logique de rassemblement ou force de dislocation ?* », « *Les unités italiennes et allemandes* », et « *L'Europe centrale et balkanique, lieu de tous les dangers* »²⁵. Ensuite, il développe la question de la Première Guerre mondiale dans le chapitre 9²⁶. L'articulation des chapitres du manuel Nathan²⁷ est, à peu de choses près, la même que celle de Belin.

Comme on peut le constater, les causes du conflit ne semblent pas constituer un sujet en soi. Est-ce à dire que cette question n'est pas abordée par les manuels ?

La question nationale, facteur d'inéluctabilité de la guerre

Sans le poser clairement comme tel, le programme officiel de 1995 suggère que le nationalisme constitue un élément pouvant conduire au conflit :

« à partir des cartes de l'Europe au milieu du 19^e siècle et en 1914, on analysera la création de nouveaux États-nations et les conflits qui résultent d'aspirations nationales non satisfaites et de l'exacerbation du sentiment national. »²⁸

¹⁰ ZANGHELLINI Valérie, *Histoire I^{re}, L, ES, S...*, p. 100.

¹¹ BAYLAC M.-H., *Histoire I^{re}*, Paris: Bordas, 1997, 335 p.

¹² BAYLAC M.-H., *Histoire I^{re}...*, p. 196.

¹³ LAMBIN Jean-Michel, *Histoire première*, Paris: Hachette, 1997, 319 p.

¹⁴ LAMBIN Jean-Michel, *Histoire première...*, p. 116.

¹⁵ LAMBIN Jean-Michel, *Histoire première...*, p. 152.

¹⁶ LAMBIN Jean-Michel, *Histoire première...*, p. 170.

¹⁷ BERSTEIN Serge, MILZA Pierre (dir.), *Histoire première*, Paris: Hatier, 1997, 319 p.

¹⁸ BERSTEIN Serge, MILZA Pierre (dir.), *Histoire première...*, p. 168 et p. 184.

¹⁹ MARSEILLE Jacques (dir.), *Histoire I^{re}...*, 359 p.

²⁰ Bulletin officiel du 3 octobre 2002... , p. 2-3.

²¹ BOURQUIN Laurent (dir.), *Histoire I^{re}...*

²² BOURQUIN Laurent (dir.), *Histoire I^{re}...*, p. 188-193.

²³ BOURQUIN Laurent (dir.), *Histoire I^{re}...*, p. 194.

²⁴ BOUREL Guillaume, CHEVALLIER Marielle (dir.), *Histoire I^{re} L-ES-S*, Paris: Hatier, 2007, 367 p.

²⁵ BOUREL Guillaume, CHEVALLIER Marielle (dir.), *Histoire I^{re} L-ES-S...*, p. 166.

²⁶ BOUREL Guillaume, CHEVALLIER Marielle (dir.), *Histoire I^{re} L-ES-S...*, p. 180.

²⁷ MARSEILLE Jacques, *Histoire I^{re} L-ES-S. Le monde, l'Europe, la France (1850-1945)*, Paris: Nathan, 2007, 382 p.

²⁸ Bulletin officiel du 29 juin 1995... , p. 7.

12 Le choc des nationalismes

SYNTHÈSE

Nationalisme de grandeur

1. Naissance d'un nouveau nationalisme

• **Le nationalisme de grandeur est né à la fin du 19^e siècle** dans les États-nations. Alors que le nationalisme libérateur consiste à revendiquer l'existence de la nation, son indépendance et sa souveraineté, le nationalisme de grandeur place sa nation au-dessus des autres et peut même se plaindre d'exiger le droit à l'expansion. À la différence du premier nationalisme, il n'exprime pas une simple volonté d'égalité, mais une volonté de puissance et un sentiment de supériorité.

Un ton idéologique

• Lorsque ce nationalisme prend un ton idéologique, il se développe plutôt à droite ou à l'extrême-droite. Conservateur, xénophobe, parfois raciste, il exalte la tradition, l'ordre, l'armée, le militarisme et revendique agressivement le droit de conquête. Jusqu'alors, en France, les « patriotes » se réclamaient de la Révolution française, du progrès et de la liberté, et se situaient à gauche. Après la défaite de 1871, la droite nationaliste est antirépublicaine. Autour de Paul Déroulède, de Maurice Barrès et du monarchiste Charles Maurras, elle réclame une guerre de revanche contre les Allemands. Puis, à partir des années 1880, elle pousse à la conquête coloniale. Ces ambitions d'expansion obsèdent également, au début du siècle, les nationalistes italiens et les « jingoes » britanniques. En Allemagne, dans les milieux de droite, les **pangermanistes** réclament des colonies pour l'Empire allemand, mais ils revendiquent aussi pour ce même Reich le rattachement de tous les habitants de race et de langue germaniques.

Une guerre de revanche

Pangermanistes

• **Le nationalisme peut être aussi plus diffus, plus superficiel, moins doctrinal.** L'enseignement se généralise et l'école a tendance à exalter, à travers les manuels d'histoire, la grandeur de la patrie. Grâce à l'alphabétisation, la presse populaire se développe et cherche à accroître ses tirages en jouant sur l'exacerbation du sentiment national contre les pays concurrents dans la chasse aux colonies.

2. Le jeu dangereux des États

Passions nationales

• **Les gouvernements eux-mêmes jouent avec le feu des passions nationales.** Confrontés à de graves problèmes intérieurs (grandes grèves ouvrières entre 1900 et 1906, révolution russe de 1905), ils ont la tentation de se lancer dans une politique agressive à l'extérieur pour contenter l'amour-propre des opinions publiques et les détourner des querelles internes.

Blocs d'alliances

• **Les États s'enferment dans des blocs d'alliances**, car, dans ce climat passionnel, ils ont besoin de sécurité. La France signe un traité avec la Russie en 1897, et, en 1904, conclut l'Entente cordiale avec la Grande-Bretagne. Cette Triple-Entente fait face à une Triple-Alliance entre l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie.

3. L'engrenage des rivalités nationales

• **Les puissances coloniales se disputent les nouvelles conquêtes.** Au début du siècle, le contentieux entre la France et l'Allemagne porte moins sur l'Alsace-Lorraine – les Français paraissent se résigner à cette perte – que sur le Maroc, disputé par les deux pays. Cette querelle donne lieu à deux grandes crises internationales, en 1905 et 1911. La question est réglée par un accord qui laisse le Maroc aux Français, moyennant des contreparties en Afrique noire pour l'Allemagne.

DER WAHRE JACOB



1 et 2 Le nationalisme agressif. Au début du 20^e siècle, on assiste en Europe à l'écllosion d'un nationalisme de grandeur. À gauche : caricature parue le 18 novembre 1902 dans Der Wahre Jacob (« L'envoi de l'impérialisme allemand »). À droite : la Une du Petit Journal du 31 octobre 1915.

Le Petit Journal



• **Les guerres balkaniques de 1912 et 1913 embrasent les deux types de nationalismes.** La volonté libératrice des Slaves du Sud de s'unir en une « Yougoslavie » menace de disloquer l'empire d'Autriche-Hongrie. Les Austro-Hongrois cherchent par tous les moyens à supprimer l'influence de la Serbie indépendante sur leurs propres territoires. La Russie, protectrice des Slaves et soucieuse de dominer la région, donne son appui à la Serbie.

Guerres balkaniques

• **La crise de l'été 1914 déclenche le mécanisme des alliances.** Après l'assassinat de l'archiduc héritier d'Autriche le 28 juin à Sarajevo, les Autrichiens accusent les Serbes d'avoir organisé le complot et leur déclarent la guerre le 28 juillet. La Russie mobilise le 30 juillet, l'Allemagne fait de même le 1^{er} août pour protéger son allié autrichien et la France le lendemain, par fidélité à l'alliance russe. L'Allemagne déclare la guerre à la France le 3 août, et, le 4, l'Angleterre entre à son tour dans le conflit aux côtés des Français et des Russes. Seule l'Italie reste neutre, pour peu de temps.

Russie, protectrice des Slaves

Sarajevo

• **Les nationalistes ne sont pourtant pas majoritaires en Europe en 1914.** Un fort courant contraire, le pacifisme, anime la gauche en France, en Allemagne et en Angleterre. Mais le nationalisme du voisin fait peur et déclenche dans toutes les sociétés un réflexe patriotique de défense. Les Européens ne partent pas enthousiastes en 1914 dans cette guerre générale, mais, convaincus de leur bon droit et de l'agressivité de l'adversaire, ils sont prêts à défendre la patrie avec une résolution tranquille.

Pacifisme

Belin 1997, « Le choc des nationalismes ».

ZANGHELLINI Valérie, *Histoire 1^{re}, L, ES, S...*, p. 124-125.

Il convient dès lors d'examiner comment les manuels appliquent cette consigne et quels en sont les effets.

La partie 12 du chapitre du manuel Belin de 1997, « *Le choc des nationalismes* »²⁹, est divisée en deux colonnes (cf. illustration). La partie gauche comprend le corps du texte ; celle de droite comprend des expressions qui résument les paragraphes développés dans le texte. Juxtaposés, ces éléments fournissent de manière linéaire le continuum qui conduit à la guerre :

« *Nationalisme de grandeur ; Un ton idéologique ; Une guerre de revanche ; Pangermanistes ;*

Passions nationales ; Blocs d'alliances ; Guerres balkaniques ; Russie, protectrice des Slaves ; Sarajevo ; Pacifisme. »³⁰

Il est toutefois précisé, pour ce dernier item, que, si les peuples ne sont pas ravis de partir en guerre, ils le font néanmoins sous le coup de la peur du « *nationalisme du voisin* ». Les intertitres renforcent la progression du discours, et donc celle de l'intrigue : « *Naissance d'un nouveau nationalisme* » – le premier nationalisme avait conduit les peuples à l'émancipation, le second se caractérise par une volonté de puissance –, puis « *Le jeu dangereux des États* » marqué par la naissance des blocs et enfin « *L'engrenage des rivalités nationales* ».

²⁹ ZANGHELLINI Valérie, *Histoire 1^{re}, L, ES, S...*, p. 124.

³⁰ ZANGHELLINI Valérie, *Histoire 1^{re}, L, ES, S...*, p. 124-125.



Bordas 1997, « D'une guerre à l'autre (1914-1939) ».

BAYLAC Marie-Hélène, *Histoire 1^{re}...*, p. 192-193.

Dans le manuel Bordas, l'introduction du chapitre 5, « *Nations et nationalismes en Europe* », ne laisse planer aucun doute :

« En 1914, la fièvre nationaliste menace l'équilibre et la paix de l'Europe, mais rares sont les esprits lucides qui s'en inquiètent. »³¹

De même, la dernière partie du chapitre « *Les nationalismes créent l'instabilité (1870-1914)* » se conclut sur ce constat prémonitoire :

« S'estimant menacée par l'expansion de la Serbie, alliée à la Russie, elle [l'Autriche-Hongrie] attend l'occasion de prendre sa revanche. »³²

La double page qui débute la troisième partie du manuel est intitulée « *D'une guerre à l'autre (1914-1939)* »³³. Elle s'orne d'une frise chronologique doublée d'un texte qui rappelle que « *La fièvre nationaliste et l'exaspération des mécontentements débouchent sur la Première Guerre mondiale et la révolution russe* »³⁴.

L'examen de la frise est intéressant, car celle-ci juxtapose chronologiquement quatre périodes : la « *Fièvre nationaliste croissante* », la « *Détente et croissance* », la « *Grande Crise [et] montée de tensions* » et la « *Seconde Guerre mondiale* ». La première période regroupe différentes crises : la guerre russo-turque et le début de l'éclatement de l'Empire ottoman en 1877-1878 ; la révolution russe de 1905 et les guerres balkaniques de 1912 ; enfin, la Première

Guerre mondiale. Visuellement, le continuum constitue en lui-même la démonstration selon laquelle non seulement le nationalisme débouche inévitablement sur la Première Guerre mondiale, mais annonce aussi, de manière tout aussi imparable, la Seconde (cf. illustration).

Hachette choisit un autre angle d'approche. Comme on l'a vu, le chapitre traitant de la Première Guerre mondiale n'est pas contigu à celui présentant la question nationale. En revanche, le



Hachette 1997, « Conflits et relations internationales ».

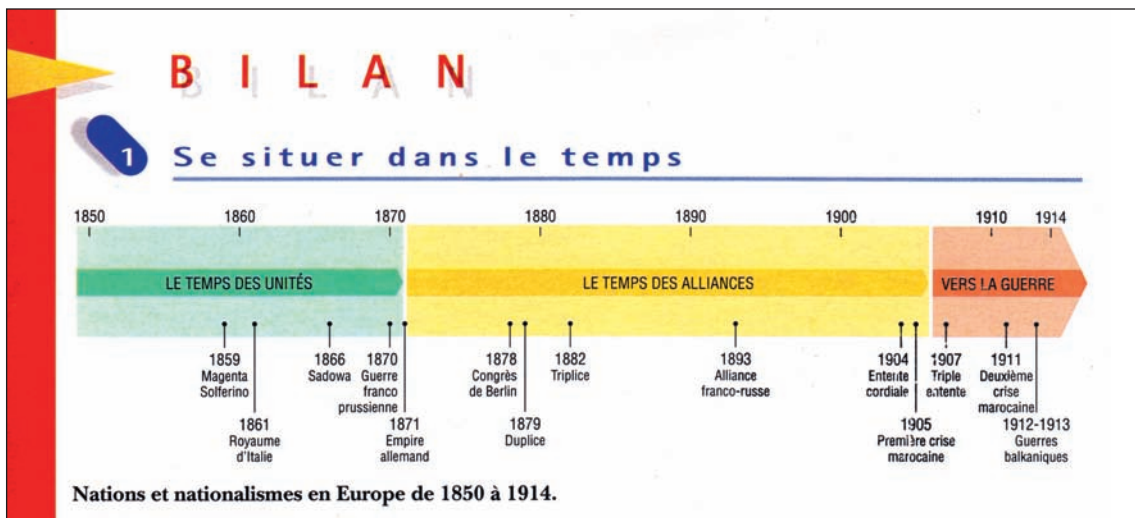
LAMBIN Jean-Michel, *Histoire première...*, p. 152.

³¹ BAYLAC Marie-Hélène, *Histoire 1^{re}...*, p. 114.

³² BAYLAC Marie-Hélène, *Histoire 1^{re}...*, p. 140.

³³ BAYLAC Marie-Hélène, *Histoire 1^{re}...*, p. 192-193.

³⁴ BAYLAC Marie-Hélène, *Histoire 1^{re}...*, p. 193.



Nathan 1997, « Nations et nationalismes en Europe de 1850 à 1914 ».

MARSEILLE Jacques (dir.), *Histoire 1re...*, p. 146.

chapitre précédent aborde les « *Conflits et relations internationales* ». Son introduction explicite le facteur déclenchant le conflit : « *Après 1890, se mettent en place deux systèmes d'alliances antagonistes qui mènent à la guerre.* »³⁵

Outre le texte introductif, ce passage présente des sous-chapitres et une frise qui met en regard les différentes crises de 1850 à 1914 avec l'émergence des alliances. Les titres des sous-chapitres mettent en scène une progression dramatique des événements (cf. illustration) :

« I. *La remise en question de l'Europe de 1815 (1850-1870)*; II. *L'Europe de Bismarck (1870-1890)*; III. *La montée des antagonismes (1890-1905)*; IV. *La "paix armée" (1905-1914)*; V. *La crise de l'été 1914.* »

Le découpage chronologique entre parenthèses souligne la thèse d'un déroulement inexorable; il n'y a pas de temps mort, chaque période constituant une étape supplémentaire et inévitable vers la résolution ultime: l'éclatement de la guerre. Hatier, dans le chapitre 12 « *Des nations en conflit* », pose d'emblée le cadre en commençant par une question : « *Quel risque la division de l'Europe en deux blocs rivaux fait-il courir à la paix?* »³⁶ La

réponse se trouve dans le sous-chapitre D, « *La marche à la guerre* » :

« *La constitution de l'Europe en deux systèmes d'alliance rivaux multiplie les risques de guerre et aboutit en 1914 au déclenchement du premier conflit mondial.* »³⁷

Ici encore, le discours du manuel crée un lien qui, de la dégradation des relations entre la France et l'Allemagne en passant par la répétition des crises, se conclut naturellement par la guerre : « *Le moindre incident peut, par le jeu des alliances, entraîner un conflit généralisé.* »³⁸

Pour Nathan, le coupable est désigné dans le titre du chapitre 5 : « *Le nationalisme, assassin de la paix* »³⁹. Ce chapitre est divisé en deux parties présentant « 1. *L'Europe fracturée en alliances rivales* » et « 2. *La marche à la guerre* ». À la fin de cette partie, tout est prêt pour le déclenchement du conflit. L'analyse du texte est un bel exemple de logique formelle destinée à convaincre le lecteur du caractère inéluctable du conflit : *si* la guerre est provisoirement évitée en 1912 et en 1913, la menace demeure, *or* la Serbie mène une politique de soutien au nationalisme slave et anti-autrichien, *donc* l'empire n'attend qu'une occasion pour lui

³⁵ LAMBIN Jean-Michel, *Histoire première...*, p. 152.

³⁶ BERSTEIN Serge, MILZA Pierre (dir.), *Histoire première...*, p. 168.

³⁷ BERSTEIN Serge, MILZA Pierre (dir.), *Histoire première...*, p. 178.

³⁸ BERSTEIN Serge, MILZA Pierre (dir.), *Histoire première...*, p. 178.

³⁹ MARSEILLE Jacques (dir.), *Histoire 1^{re}...*, p. 140.

Synthèse

1 Le XIX^e siècle est marqué par un progrès du libéralisme. Cependant, en 1914, l'Europe reste coupée en deux.

→ La démocratie s'enracine en Europe de l'Ouest. La France a adopté le suffrage universel masculin en 1848. Après l'effondrement du Second Empire en 1870, la République s'installe durablement. En Grande-Bretagne, le droit de vote est étendu à presque tous les hommes à partir de 1884. La Chambre des Lords perd tout pouvoir législatif en 1911.

→ Les régimes autoritaires dominent en Europe de l'Est à des degrés divers. En Russie, le tsar conserve un pouvoir autocratique. Dans l'Empire allemand, malgré l'adoption du suffrage universel en 1871 et l'existence d'un parlement, l'empereur détient l'essentiel du pouvoir.

2 Après l'échec des révolutions de 1848, les aspirations nationales des Italiens et des Allemands sont portées par les rois de Piémont Sardaigne, Victor-Emmanuel II, et de Prusse, Guillaume I^{er}.

→ Dans les deux cas, l'unité se fait par la guerre car il faut réduire les résistances de certaines puissances et unir le peuple autour d'un ennemi commun.

→ Avec l'aide de la France, le Piémont s'empare de la Lombardie aux dépens de l'Autriche en 1859. La moitié nord de l'Italie est rattachée par referendum en mars 1860. L'expédition des Mille emmenée par Garibaldi permet d'annexer le royaume des Deux-Siciles en novembre. La Vénétie est prise aux Autrichiens en 1866. Rome devient la capitale de l'Italie unifiée en 1870 : les États du pape n'ont pas pu résister.

→ En 1864, la Prusse et l'Autriche s'allient contre le Danemark pour annexer les duchés de Schleswig et du Holstein. Mais dès 1866, la Prusse parvient à fédérer les Allemands du nord contre l'Autriche, qui est vaincue

à Sadowa. Une fois l'influence autrichienne affaiblie, la Prusse rallie progressivement les États du sud et la guerre de 1870 contre la France permet de leur faire accepter la tutelle prussienne au sein d'un nouvel Empire allemand, proclamé en janvier 1871.

→ Parallèlement, des aspirations nationales s'expriment au sein des minorités des Empires autrichien, russe et ottoman. Seules les minorités balkaniques de l'Empire ottoman accèdent à l'indépendance, dès la fin du XIX^e siècle, grâce à l'appui des puissances européennes.

3 Dès lors, les Balkans deviennent une région instable et dangereuse.

→ Les nouveaux États se déchirent lors des guerres balkaniques de 1912-1913. La région est devenue un théâtre d'affrontements entre l'influence russe (panslavisme) et l'Autriche qui craint une sécession de ses minorités slaves.

4 Dans ce contexte de tensions, deux systèmes d'alliances divisent l'Europe.

→ La Triple Entente allie la France, la Russie et la Grande-Bretagne. La Triple Alliance réunit d'abord l'Allemagne et l'Autriche contre la menace russe puis l'Italie.

→ Le 28 juin 1914, l'assassinat de l'héritier du trône d'Autriche-Hongrie, François Ferdinand, par un étudiant bosniaque, soutenu par des nationalistes serbes, envenime la situation. L'Autriche pose un ultimatum à la Serbie. Celle-ci refuse d'accepter la venue d'enquêteurs autrichiens.

→ Dans les semaines qui suivent, le jeu des alliances et la pression des états-majors précipitent l'Europe dans la guerre. La mobilisation de l'armée russe en réponse à la déclaration de l'Autriche à la Serbie, entraîne la mobilisation des armées européennes.

Hatier 2007, synthèse du chapitre 8, « L'Europe de 1850 à 1914 ».

BOUREL Guillaume, CHEVALLIER Marielle (dir.), *Histoire 1^{re} L-ES-S...*, p. 179.

régler son compte⁴⁰. La fin du chapitre reprend cette idée à l'aide d'une frise chronologique intitulée « *Nations et nationalismes en Europe de 1850 à 1914* », dans laquelle les événements progressent du « *temps des unités* » au « *temps des alliances* », pour se terminer par une progression « *vers la guerre* »⁴¹ (cf. illustration).

⁴⁰ « Si les grandes puissances sont intervenues pour régler ces deux conflits, les risques de guerre persistent. La Serbie apparaît en effet comme la grande bénéficiaire de ces affrontements. Or, elle soutient ouvertement les revendications des Slaves de l'empire austro-hongrois. Vienne est donc décidé à saisir la première occasion pour la contraindre [la Serbie] à renoncer à tout rôle moteur dans les Balkans. », MARSEILLE Jacques (dir.), *Histoire 1^{re}...*, p. 140.

⁴¹ MARSEILLE Jacques (dir.), *Histoire 1^{re}...*, p. 146.

Assez logiquement, les programmes n'ayant pas fondamentalement changé, les manuels de 2007 reprennent les mêmes approches de la question. Pour Belin, « *Les grandes puissances construisent un système d'alliance, destiné à préparer une guerre qui semble inévitable* »⁴².

Cette idée est reprise dans Hatier, avec le dossier intitulé « *L'engrenage qui mène à la guerre* »⁴³. Le texte affirme également que le système d'alliances

⁴² BOURQUIN Laurent (dir.), *Histoire 1^{re}...*, p. 192.

⁴³ BOUREL Guillaume, CHEVALLIER Marielle (dir.), *Histoire 1^{re} L-ES-S...*, p. 176.

antagonistes, complété par la répétition des crises, la course aux armements et une « véritable psychose de guerre aboutissent à la Première Guerre mondiale »⁴⁴. Une synthèse, juxtaposant quelques oppositions, conforte cette vision déterministe des événements : les régimes libéraux contrastent avec les régimes autoritaires, les aspirations nationales aboutissent en Italie et en Allemagne mais sont contrariées dans les Balkans, ce qui induit un système d'alliances antagonistes (cf. illustration).

Enfin, le manuel Nathan évoque la « *poudrière balkanique* »⁴⁵ et le climat de « *paix armée* »⁴⁶ ; il présente aussi une frise chronologique qui définit le premier semestre de l'année 1914 par l'expression « *Marche à la guerre* »⁴⁷.

Une caractéristique des manuels français ?

Cette unanimité à propos de l'inéluçtabilité de la guerre est-elle un phénomène spécifique aux manuels français de la période 1997-2007 ou s'agit-il d'un axiome commun à la communauté des rédacteurs de livres d'histoire scolaire ? Comparons ces discours à ceux de manuels français antérieurs ainsi qu'à celui d'un ouvrage suisse.

En 1970, un manuel de la collection Bordas destiné aux classes de troisième du collège considère qu'en raison des crises internationales, « *la guerre apparaît inévitable à beaucoup* »⁴⁸. En 1988, un manuel du même éditeur, au début du chapitre VII « *La Grande Guerre : le déclenchement du conflit* », explique que « *la montée des tensions dans un climat de paix armée conduit à l'affrontement des deux blocs* ». La partie baptisée « *la paix armée* »⁴⁹

déroule, quant à elle, le fil d'événements conduisant inexorablement à la guerre.

Cet ouvrage contient toutefois un curieux paradoxe. En effet, dans ce même chapitre, on trouve un extrait de l'ouvrage de Jean-Jacques Becker, *La Première Guerre mondiale*, pour lequel « *le caractère inéluçtable de la guerre a été établi a posteriori* »⁵⁰. Cependant, cette critique semble n'avoir aucune incidence sur le reste du récit. Au contraire, le paragraphe introduisant cet extrait, sous le titre « *Guerre insensée donc inévitable ?* », précise que la crise du printemps 1914 a connu une « *répétition générale* » lors de l'annexion de la Bosnie-Herzégovine par les Autrichiens. Mais comme la guerre n'éclate pas à ce moment-là,

« *certains historiens en viennent [...] à se demander s'il existait d'autres causes que les causes immédiates au déclenchement du conflit européen.* »⁵¹

Ainsi, le problème aux yeux des auteurs n'est pas de savoir si la guerre peut être évitée, mais pour quelles raisons elle se déclenche à tel moment plutôt qu'à tel autre.

La Suisse n'échappe pas à cette conviction. Le manuel LEP, utilisé jusqu'à très récemment dans les écoles secondaires vaudoises, propose à la fin du tome IV un chapitre intitulé « *Des solidarités dangereuses* », dans lequel il prophétise qu'« *un simple incident peut déclencher une catastrophe européenne* »⁵². La dernière partie du chapitre, intitulée « *La marche à la guerre* »⁵³, montre que de la fin du XIX^e siècle à 1914, l'impérialisme, les alliances antagonistes et la course aux armements constituent un « *climat explosif* » qui a failli conduire à plusieurs reprises à la guerre. Ce sera chose faite à partir du 28 juin 1914.

⁴⁴ BOUREL Guillaume, CHEVALLIER Marielle (dir.), *Histoire 1^{re} L-ES-S...*, p. 176.

⁴⁵ MARSEILLE Jacques, *Histoire 1^{re} L-ES-S...*, p. 187.

⁴⁶ MARSEILLE Jacques, *Histoire 1^{re} L-ES-S...*, p. 188.

⁴⁷ MARSEILLE Jacques, *Histoire 1^{re} L-ES-S...*, p. 191.

⁴⁸ FRANÇOIS Denis, FRANÇOIS Josette, HAUREZ Rosemonde, *Nouvelle collection d'histoire Bordas 3^e. L'époque contemporaine*, Paris : 1970, p. 184.

⁴⁹ QUÉTEL Claude (dir.), *Histoire première*, Paris : Bordas, 1988, p. 74.

⁵⁰ QUÉTEL Claude (dir.), *Histoire première...*, p. 74-75.

⁵¹ QUÉTEL Claude (dir.), *Histoire première...*, p. 74.

⁵² BOURGEOIS Claude, ROUYET Dominique (dir.), *Histoire première. Volume 4. L'époque contemporaine, 1770-1914*, Lausanne : Département de la formation et de la jeunesse du canton de Vaud & LEP Loisirs et pédagogie, p. 824.

⁵³ QUÉTEL Claude (dir.), *Histoire première...*, p. 827.

Piste didactique : confronter les manuels à la presse et aux historiens

Ainsi, insérant les événements dans un enchaînement se soldant par une conclusion tragique, entretenant parfois un faux suspense, tous ces manuels postulent que la guerre est inéluctable. La question n'est pas de savoir si, mais quand elle aura lieu. Tout au plus le choix des motifs privilégiés varie-t-il.

Pourtant, face à cette vérité indiscutée, comment ne pas évoquer la remarque d'Ian Kershaw au sujet des choix opérés par les dirigeants des grandes puissances lors du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale ?

« Avec le recul, ce qui s'est produit paraît inexorable. Quand on se penche sur l'histoire des guerres, plus encore peut-être que [sur] l'histoire en général, un élan téléologique presque naturel nous conduit à présumer que les choses n'auraient pu tourner autrement qu'elles ne l'ont fait. »⁵⁴

Comment exploiter cette réflexion d'un point de vue didactique pour déconstruire, ou du moins remettre en question, le récit des manuels au sujet de la Grande Guerre ? Comment réinterroger l'événement sans céder aux sirènes du déterminisme historique ?

On pourrait, par exemple, confronter les manuels aux représentations des contemporains au sujet de leur futur immédiat en janvier 1914 et en janvier 1939. Dans la *Gazette de Lausanne* du 2 janvier 1914, Edmond Rossier estimait, en effet, qu'il serait erroné de juger l'époque à partir des événements de l'année 1913. Au contraire, il percevait l'avenir avec espoir car, disait-il, il ne fallait pas oublier « le travail qui crée, [...] la science qui élève les vertus obscures, ... »⁵⁵.

⁵⁴ KERSHAW Ian, *Choix fatidiques. Dix décisions qui ont changé le monde 1940-1941*, Paris : Le Seuil, 2009, p. 31-32.

⁵⁵ <http://www.letempsarchives.ch/Default/Skins/LeTempsFr/Client.asp?Skin=LeTempsFr&enter=true&AW=1378155361434&AppName=2>, consulté le 19 avril 2015.

FEUILLE FÉDÉRALE SUISSE

65^e année

16 avril 1913

Volume II

On s'abonne, au prix de Fr. 10.— par an (franco dans toute la Suisse), auprès de l'imprimerie K.-J. Wyss, à Berne, et dans tous les bureaux de poste. — Les insertions (15 centimes la ligne ou son espace) doivent être adressées directement à l'expédition: Imprimerie K.-J. Wyss, à Berne.

423

Message

du

Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale
relatif à la chaussure militaire.

(Du 11 avril 1913.)

Monsieur le président et messieurs,

Par arrêté fédéral du 29 janvier 1892, en corrélation avec d'autres arrêtés tendants à augmenter la préparation à la guerre de l'armée suisse, le Conseil fédéral a été autorisé à acheter les stocks de souliers nécessaires pour assurer l'aptitude à la marche de l'armée. Les détails sur la remise des souliers d'ordonnance ont été fixés par l'arrêté fédéral du 28 mars 1893. Toute recrue était autorisée à acheter une paire de souliers d'ordonnance au prix réduit de 10 francs. La vente des souliers avait lieu au commencement des écoles de recrues. La quantité nécessaire était prise dans la réserve de guerre et remplacée la même année. Cela avait pour avantage de ne pas laisser trop longtemps en magasin les souliers de la réserve de guerre. Les militaires pouvaient acheter au même prix réduit de 10 francs une seconde paire de souliers d'ordonnance au bout de 30 jours de service et une troisième paire au bout de 110 jours. Seules les troupes à pied et les troupes du train de l'élite étaient au bénéfice de cette mesure.

On s'était déjà demandé alors si l'aptitude des troupes à la marche ne serait pas mieux assurée par la remise à titre

Feuille fédérale suisse. 65^e année. Vol. II.

57

Message du Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale du 11 avril 1913.

Feuille fédérale suisse, n° 15, 16 avril 1913, volume II, p. 857, <http://www.amtsdruckschriften.bar.admin.ch/viewOrigDoc.do?id=10079885>, consulté le 19 avril 2015.

L'inquiétude ne semble pas non plus affecter le Conseil fédéral qui, dans un message daté d'avril 1913 adressé à l'Assemblée fédérale (cf. illustration), se préoccupe surtout de l'acquisition de... chaussures militaires, rappelant qu'en vue

« d'augmenter la préparation à la guerre de l'armée suisse, [il] a été autorisé à acheter les stocks de souliers nécessaires pour assurer l'aptitude à la marche de l'armée. »⁵⁶

Le ton change dramatiquement en 1939. L'éditorial de la *Gazette de Lausanne* du 1^{er} janvier, tout en faisant preuve d'un optimisme volontaire, ne saurait conjurer les menaces et les risques de guerre bien réels :

« Il est possible que l'an qui vient de naître nous réserve de dures épreuves, il est possible que nous allions au-devant de graves événements. »⁵⁷

Du côté des historiens, on retrouve la même différence entre les deux avant-guerres. John Keegan, dans son livre *La Première Guerre mondiale*, compare l'état d'esprit des combattants de 1939 et celui des soldats de 1914. En 1939 la menace est bien réelle, alors qu'en 1914

« la guerre était venue d'un ciel sans nuages, frappant des populations qui en ignoraient tout et avaient été élevées dans l'idée que jamais plus elle ne jetterait le trouble en Europe. »⁵⁸

Jean-Jacques Becker, dans son ouvrage *La Première Guerre mondiale*⁵⁹, rappelle que les hommes politiques de l'époque considéraient qu'au début de l'année 1914 le pire était passé, et que l'on pouvait envisager la suite avec un peu plus de sérénité. De même, à la veille de la guerre, l'Europe ne paraît

pas « chauffée à blanc » ou « prête à en découdre » ; il ajoute d'ailleurs :

« En l'absence d'un événement particulier, il est probable que le cap difficile de ces années un peu tendues aurait été franchi – un des paradoxes de l'année 1914 est que les tensions semblaient nettement s'atténuer – et que "l'inéluctable" n'aurait pas eu lieu, comme il est arrivé souvent au cours de l'histoire. »⁶⁰

Enfin, on peut proposer aux élèves une comparaison entre la période d'avant 1914 et la guerre froide. De fait, les deux moments présentent quelques caractéristiques communes : divisions en blocs antagonistes, course aux armements, impérialisme, idéologies conquérantes, crises à répétition... Comment, dans ces conditions, comprendre que « la Troisième Guerre mondiale n'aura pas lieu » ? Les hommes politiques des années 1950 étaient-ils plus sages que leurs prédécesseurs du début du xx^e siècle ?

Conclusion

L'intention d'éduquer les élèves dans la critique des nationalismes et de leurs excès, de dénoncer l'obstacle, voire la menace, qu'ils représentent pour la construction européenne doit se réaliser hors des visions téléologiques, des déterminismes historiques ou des logiques formelles qui caractérisent le récit des manuels examinés. Pour cela, il faut accorder une place centrale aux témoignages des contemporains qui, sans nier l'existence de sérieuses menaces sur l'Europe, ne semblaient cependant pas indiquer que le pire était à venir⁶¹. Comment sinon prendre en compte dans l'enseignement la recherche historique attachée aux contextes du déclenchement des conflits si l'on persiste à s'attacher au déterminisme de l'inéluctabilité de la guerre ?

⁵⁶ Feuille fédérale suisse n° 15, 16 avril 1913, volume II, p. 857, <http://www.amtsdruckschriften.bar.admin.ch/viewOrigDoc.do?id=10079885>, consulté le 19 avril 2015.

⁵⁷ <http://www.letempsarchives.ch/Default/Skins/LeTempsFr/Client.asp?Skin=LeTempsFr¢er=true&AW=1378152009200&AppName=2>, consulté le 19 avril 2015.

⁵⁸ KEEGAN John, *La Première Guerre mondiale*, Paris : Perrin, p. 19.

⁵⁹ BECKER Jean-Jacques, *La Première Guerre mondiale*, Paris : Belin, 2003, p. 39-40.

⁶⁰ BECKER Jean-Jacques, « Le conflit était-il inévitable », *Les collections de L'Histoire* n° 21, octobre-décembre 2003, p. 12-13, 17.

⁶¹ Pierre Renouvin s'interroge ainsi : « En 1914, une guerre paraissait-elle imminente ? Certes non ». RENOUVIN Pierre, *La Première Guerre mondiale*, Paris : PUF, 1965, p. 8.

En 1914, que la guerre soit attendue, espérée ou crainte, elle n'en demeure pas moins une option parmi d'autres pour les acteurs de l'époque. Or cette complexité du réel, dont la prise en compte devrait constituer l'un des objectifs de l'apprentissage de

l'histoire, se trouve réduite sous la plume des historiens scolaires convaincus de l'inéluctabilité de la guerre à une fatalité incontournable. Si l'histoire a un sens, son enseignement, au-delà du cas brièvement examiné ici, doit s'attacher à le retrouver.

L'auteur

Après des études d'histoire, de français et de sociologie à l'Université de Lausanne, **Jean Cuénot** a enseigné l'histoire dans différents établissements secondaires vaudois, dont le gymnase de Chamblandes de 1988 à 2003. Il a également été chargé de cours en didactique de l'histoire à la Haute École pédagogique de Lausanne et à celle de Saint-Maurice, en Valais.

Résumé

Cet article examine la présentation des origines de la Première Guerre mondiale, dans un échantillon de manuels d'histoire francophones. Il entend vérifier l'hypothèse selon laquelle les auteurs de ces ouvrages considèrent que la Première Guerre mondiale était inéluctable et résultait directement de la montée du nationalisme. L'analyse montre que l'élaboration du récit des manuels obéit aux exigences du programme officiel sans prendre réellement en considération les travaux des historiens ou les témoignages des contemporains. Dès lors, on peut s'interroger sur la fonction du manuel qui, loin d'apprendre aux élèves à « apprendre en histoire », cherche plutôt à marteler une vulgate selon laquelle le nationalisme conduit inéluctablement à la guerre.